

Chronique du cercle de botanique : le monde des passereaux. Chapitre II, la fauvette

La fauvette s'appelle *warbler* et *whitethroat* au Royaume-Uni, *curruca* en Espagne, *singvogel* en Allemagne et *capinera* en Italie.

Son arrivée précoce dans les arbres de nos jardins et son chant flûté lui ont valu le surnom populaire de « rossignol de mars ».



Les carnets naturalistes de **Pierre-Thomas Ducourrau**, imagier de la faune et de la flore des environs de Biarritz, au XIXe siècle
Oiseaux de grandeur naturelle, pris à mes lacets le 15 septembre 1869

La terminologie de P. T. Ducourrau

Nom scientifique : *Curruca hortensis*, nom français : *fauvette des jardins*, nom gascon : *Mourévu, Bergeroun*.

Classification : Oiseau - Ordre 2e - oiseaux passereaux - 1re famille - Les *Dentirostres*

Dans la terminologie actuelle, nom scientifique : *Sylvia borin*, nom français : *Fauvette des jardins*, nom basque : *Baso-txinboa, Martxuka txoria*



<https://ducourrau.erakusketa.bilketa.eus/fr/>

Les fauvettes (famille *Sylviidae*, Leach*, 1820) constituent les dix-huit espèces du genre *Sylvia*.

La Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) et la Fauvette des jardins (*Sylvia borin*) mesurent une quinzaine de centimètres de long et pèsent de quinze à vingt grammes. Leur plumage est terne, dans une palette de gris. Leurs ailes sont plutôt longues et un peu plus foncées que le dessus du corps. On reconnaît la Fauvette **à tête noire** grâce à sa calotte qui ne descend pas sous les yeux, noire chez le mâle, rousse chez la femelle et brune chez les jeunes.

Leur chant respectif est très différent. La Fauvette à tête noire a un chant très puissant qui se termine par des notes flûtées. La Fauvette des jardins a, quant à elle, un chant qui ressemble davantage à celui du merle, mélodieux, doux et dont la sonorité va crescendo.

On dit que la fauvette zinzinule.

La Fauvette des jardins est un oiseau migrateur. Elle part au mois de septembre vers le Sahara et en Afrique du Sud, d'où elle est de retour en France au mois d'avril.

Les Fauvettes ne s'installent pas dans des nichoirs. Elles nichent dans un arbuste ou un arbre, à faible hauteur (1,75 m maximum). Le nid est bâti par la femelle seule, dans l'épaisseur du couvert, à partir de brindilles, de radicelles et de tiges sèches et il est tapissé de crin et de poils.

Les femelles pondent une à deux fois par an, quatre à cinq œufs, à partir de fin avril. Les deux parents couvent en alternance les œufs pendant environ treize jours. Les jeunes quittent le nid au bout d'une dizaine de jours.



Les milieux boisés et humides sont l'habitat des fauvettes. La Fauvette à tête noire vit dans les jardins arborés, les parcs et au bord des rivières, elle est moins farouche que la Fauvette des jardins.

Les Fauvettes sont insectivores, elles se nourrissent essentiellement de mouches, d'araignées ou de chenilles, mais, à certaines périodes de l'année, elles mangent aussi des fruits et des baies.

<https://jardinage.lemonde.fr>





Photographie P. R. Meffre

La fauvette dans la littérature

*“Qu’une flamme mal éteinte
Est facile à rallumer,
Et qu’avec peu de contrainte
On recommence d’aimer !”*

Extrait de *La fauvette au roitelet* de Paul Pellisson (1624-1693), homme de lettres français du cercle de la romancière Madeleine de Scudéry (1607-1701) et historiographe du roi. **

La fauvette dans la musique



Photo. Benque & cie, 1883

La cantatrice américaine Marie Van Zandt, surnommée « Miss Fauvette » par le public.

En 1880, la jeune soprano d'origine hollandaise Marie Van Zandt arriva à Paris pour rencontrer Léon Carvalho, le directeur de l'Opéra-Comique. Il la fit débiter le 20 mars 1880 dans le rôle-titre de *Mignon*, l'opéra d'Ambroise Thomas. Au baisser du rideau, tout Paris était conquis. On la surnomma « Miss Fauvette » ou la « princesse Fauvette ». C'est elle qui créa en 1883 *Lakmé* de Léo Delibes (1836-1891). Le long des années 1880 et 1890, elle fréquenta la haute société parisienne et croisa Marcel Proust.

La Fauvette est une pièce de clavecin de François d'Agincourt, compositeur, claveciniste et organiste français né et mort à Rouen (1684-1758). Il fut l'un des quatre organistes de la Chapelle-Royale à partir de 1714.

La fauvette, *Pièces de Clavecin* (1733), troisième ordre en ré majeur

https://www.youtube.com/watch?v=OfypkfQOuV4&ab_channel=ClassicalMusicforAll
<https://open.spotify.com/track/2S5WUvPjFqUJ3PCKyiuBZo>

La Fauvette est aussi un air pour soprano de l'opéra-ballet *Zémire et Azor* (1771) d'André-Ernest-Modeste Grétry (1741-1813), sur un livret de Jean-François Marmontel et une chorégraphie de Gaëtan Vestris. Cette œuvre, qui appartient au genre de l'opéra féerie, s'inspire du conte *La Belle et la Bête* de Marie-Barbe Leprince de Beaumont (1711-1776).

Acte III : « **La fauvette avec ses petits** », aria, Mady Mesplé (soprano), l'orchestre de chambre de la RTB dirigé par Edgard Doneux et son flûtiste.

https://www.youtube.com/watch?v=NgESz5ew7XI&ab_channel=EdgardDoneux-Topic

La fauvette avec ses petits
Se croit la reine du bocage.
De leur réveil, par son ramage
Tous les échos sont avertis.
Sa naissante famille
Autour d'elle sautille,
Voltige et prend l'essor.
Rassemblés sous son aile
De leur amour pour elle
Elle jouit encor.
Mais par malheur
Vient l'oiseleur
Qui lui ravit son espérance.
La pauvre mère, elle, ne pense
Qu'à son malheur.
Tout retentit de sa douleur.

La fauvette comme métaphore grivoise

Il tango delle capinere, **Le tango des fauvettes** est une chanson composée par Cesare A. Bixio, avec des paroles de Cherubini en 1928.

Laggiù nell'Arizona
Terra di sogni e di chimere
Se una chitarra suona
Cantano mille capinere
Hanno la chioma bruna
Hanno la fièvre in cœur
Chi va cercar fortuna
Li troverà L'amor.

Le succès à Paris de la chanson, adaptée en français par Robert Marino, fut retentissant. L'Arizona était devenu le Texas et la guitare, une mandore. Le gaucho (argentin) qui chemine dans la sierra (mexicaine) était un contresens logique, s'agissant d'un genre musical argentin. En 1928, Henri Varna et De Lima firent une adaptation de ce tango dans le style *apache*, qu'ils intitulèrent *Dans les bouges de la nuit*.

Le tango des fauvettes interprété par **Berthe Sylva** en 1931

https://www.youtube.com/watch?v=LBkd8MJtTGY&ab_channel=240252

Au Texas où l'aurore a des parfums de violette
un frisson de mandore fait chanter toutes les fauvettes
avec leurs tresses brunes et leurs yeux de velours
à qui cherche fortune elles donnent l'amour.

Refrain : [...]

Les baisers de passion de ces fauvettes brunes
sont la folle chanson qui monte au clair de lune. [...]
[...]

Le gaucho qui chemine dans la Sierra mystérieuse
presse sur sa poitrine sa tendre fauvette amoureuse
Il a le cœur en fête en cette nuit d'été
Car, tout bas, la fillette lui promet sa beauté.

Interprété par **Robert Marino** en 1935

https://www.youtube.com/watch?v=BrTEtzBe8rE&ab_channel=240252

Dans les bouges la nuit, interprétation de **Mistinguett**

https://www.youtube.com/watch?v=vfFHDw8Hwf0&ab_channel=Chansons%2CFolkloreetVari%C3%A9t%C3%A9

Malgré ma vie princière / J' pense aux beaux soirs de la Barrière / Où j'allais dans la rue /
Exploitée, aimée et battue [...]

La Fauvette des jardins, est une œuvre pour piano du grand compositeur français Olivier Messiaen (1908-1992). Écrite en 1970, elle fut créée le 7 novembre 1972 à Paris, à l'Espace Pierre Cardin par son épouse, la pianiste et compositrice Yvonne Loriod (1924-2010) à qui il l'avait dédiée.

https://www.youtube.com/watch?v=ktVrAwAmGf0&ab_channel=BasedScores

Une parenthèse ononymique ***

Les habitants de Saint-Jean-de-la-Ruelle qui fréquentent l'*allée de la fauvette* savent-ils qu'il y a une voie du même nom à Tours ? Au Moyen-Âge les dénominations répondaient à une logique fonctionnelle : *rue du marché*, *rue des cordeliers*, *rue des Dominicains*. A partir du vingtième siècle, il y a de l'éclectisme : des personnages célèbres masculins (rue Emile Zola et Marcel Proust), des dates historiques, des noms de pays ou de régions. D'après le fichier utilisé par la Direction générale des Finances publiques (DGFIP), le quatorzième des odonymes les plus courants en France en 2009 était la rue des jardins, donné 1755 fois.

Conclusion naturaliste



« Pauvre fauvette », Jules Bastien-Lepage, peintre et graveur naturaliste de la vie rurale, né en 1848 à Damvillers et mort en 1884 à Paris. Œuvre non documentée.

NOTES

* Les *Sylviidae* sont une famille de passereaux constituée de 2 genres et 34 espèces.

William Elford Leach fut un médecin, zoologiste et ornithologue britannique, né le 2 février 1790 à Plymouth et mort du choléra le 26 août 1836 dans le Piémont. Entre autres missions savantes, il organisa les collections de zoologie du British Museum.

Dans sa bibliographie, on signale : *Systematic catalogue of the Specimens of the Indigenous Mammalia and Birds that are preserved at the British Museum* (1816)

** D'après *De Madeleine de Scudéry à madame d'Aulnoy : esthétique galante et merveilleux* Elisa Biancardi, Artois presse université, p. 231-240

<https://books.openedition.org/apu/2826?lang=fr>

La poésie galante du cercle scudérien, héritière revendiquée de la tradition moderne inaugurée par Voiture et Sarasin, [...] continue à proposer, en les amplifiant, les tendances personnifiantes et les traces de merveilleux, surtout de type ovidien, que les deux précurseurs avaient introduites dans leurs œuvres.

De ce point de vue, la taupe parlante de l'un et la souris métamorphosée de l'autre, sujets d'admiration et d'entretien pour les devisants de la *Promenade de Versailles*, peuvent être considérées comme les modèles paradigmatiques de tout un pan, particulièrement significatif à cet égard, de la production versifiée de Madeleine : c'est celui qui regroupe les cycles poétiques qui, commencés à l'époque du Samedi mais continués aussi longtemps après, ont eu tour à tour comme protagonistes les animaux préférés de la romancière et les arbres fruitiers qui poussaient autour de sa maison. Pendant de longues années, Mlle de Scudéry et ses amis se sont en effet amusés à raconter les aventures progressives, prolongées d'un poème à l'autre et plaisamment dramatisées, de ces personnages minuscules, parmi lesquels – pour ne citer que les plus connus –, la pigeonne favorite de Madeleine, métamorphosée en astre après sa mort prématurée, les deux poires et l'abricot de son jardin, que la passion de l'un et la tendresse des autres avaient fait tomber ensemble de leurs arbres, et, **bien sûr, la célèbre fauvette qui revenait tous les ans chez elle : protagoniste du cycle le plus long et le plus significatif, elle était censée être une ancienne coquette métamorphosée en oiseau migrateur qu'un petit roitelet, roux, jaloux et misanthrope ne pouvait s'empêcher d'aimer éperdument.** Peu à peu ces petits poèmes personnifiants, à demi-collectifs [...] ont fini par construire – au fur et à mesure que les pratiques discursives et les circonstances de la vie quotidienne et sentimentale les avaient inspirés à leurs créateurs –, de véritables récits en vers, des sortes de contes merveilleux à l'état embryonnaire, mais aux situations bien définies et aux personnages nettement caractérisés.

*** « Odonyme » ou « hodonyme » vient du grec ancien ὁδός (hodós, « chemin, route ») et du suffixe « -onyme », provenant du grec ancien ὄνομα (ónoma, « nom »)